

AMICALE DES
ANCIENS
D'ARAGO



FONT
JOSEP
SEBASTIÀ PONS

QUIN RAIG MÉS PRIM PER REGLAR EL SEU CUNT
VINDRÀS A SEURE UNA MICA A LA VORA
I JA VEURÀS COM TE VA PENETRANT
D'UNA TENDRA BONDAT INSPIRADORA

Septembre 2016-Août 2019

Promotion

Josep Sebastià PONS



A l'occasion du 40^e anniversaire de sa mort, en 2012, la Commune d'Ille sur Tet a souhaité rendre un hommage particulier à celui qui fut un de ses concitoyens les plus illustres, Josep Sebastià PONS, à travers une exposition itinérante et une série d'évènements.

Cet hommage n'était pas, en soi, une finalité mais le point de départ d'une redécouverte de l'œuvre et du quotidien illois du poète. Ainsi est née l'association des Amics de la Casa Samsó, organisatrice des « diades Ponsianes », journées scientifiques annuelles auxquelles participent les plus grands spécialistes de la littérature catalane.

Alors que nous commémorons le centenaire de la Grande Guerre, les dernières Diades ont été consacrées aux écrivains catalans durant la Grande Guerre, l'occasion d'évoquer le parcours du soldat de deuxième classe Joseph Pons.

AMICALE DES ANCIENS D'ARAGO
Lycée Arago, Avenue Paul Doumer,
66000 Perpignan
www.anciensdarago.com

Directeur de la publication : Robert Blanch
Rédacteur : Bernard RIEU
Chef de projet : Régis CAZENOVE
Dépôt légal : août 2016

Tirage : 1000 exemplaires - Diffusion gratuite
Imprimerie St André, Saint-Estève

Photo de couverture :

Fontaine Josep Sebastià Pons, plaça del Ram, Ille-sur-Têt

Portrait de Pons par Georges Dezeuze

« Poète des sources et fontaines, Pons l'est tellement qu'en 1966 au moment de lui élever un monument ses amis n'ont d'autre idée que celle de lui en dédier une. »

Miquela Valls

JOSEP SEBASTIÀ PONS

1886 - 1962



Avertissement

Ce modeste livret, conçu à l'intention d'élèves de Seconde, est destiné à susciter chez eux l'envie d'approfondir la connaissance d'un homme, en proposant quelques clés pour l'aborder plus aisément.

Le mot du Président de AAA



C'est en 2003 que, pour la première fois, l'Amicale des Anciens d'Arago, créée en 1897, attribua le nom d'un ancien élève devenu célèbre à la promotion des élèves rentrant en seconde au lycée Arago de Perpignan.

Vous êtes ainsi la 14^{ème} promotion que nous baptisons de façon républicaine et laïque.

Lorsque l'AAA a proposé Josep Sebastià Pons comme parrain de votre promotion au Conseil d'Administration du lycée, c'est à l'unanimité que fut prise la décision de choisir pour vous cet ancien élève du collège de Perpignan devenu par la suite le lycée Arago.

Deux motifs ont présidé à cette désignation.

Le premier était de rendre un hommage mérité à un brillant universitaire, titulaire de la chaire d'Espagnol à Toulouse, spécialiste de la langue catalane en Roussillon, et à un écrivain qui publia tant en catalan qu'en français. À ce titre, il a donné son nom à plusieurs établissements scolaires et autres institutions du département.

Le second était aussi de commémorer à travers lui une génération d'hommes et de femmes qui ont dû affronter les horreurs de la Première Guerre Mondiale.

Vous découvrirez au travers de ce livret les souffrances physiques et morales que J-S. Pons a subies lors de ce conflit mais aussi les grandes qualités humaines de cet intellectuel, grand ami du sculpteur Aristide Maillol et de tant d'autres artistes de notre région.

L'Amicale des Anciens d'Arago est heureuse et fière que ce soit Josep Sebastià Pons qui honore la promotion 2016.

Robert Blanch



www.anciensdarago.com

Le mot du Proviseur



Chers lycéens,

Vous entrez au lycée François Arago, une prestigieuse " maison " où d'éminentes personnalités ont fait leurs études secondaires. Il est de tradition de donner à chaque promotion de seconde le nom d'une de ces personnalités : vous êtes la promotion Josep Sebastià Pons, linguiste renommé dont la bravoure auprès des réfugiés espagnols vous honorera, et qui, j'espère, vous aidera dans votre parcours personnel...

Votre entrée au lycée François Arago est une étape importante que vous n'oublierez jamais.

Vous y entrez pour construire un projet d'avenir ambitieux où l'assiduité, l'abnégation dans le travail et le désir de réussite doivent être votre objectif premier. Tous les personnels seront à vos côtés pour vous y aider.

Ayez des ambitions à condition qu'elles soient soutenues par votre investissement dans les études. Prenez le risque de réussir, de vous dépasser...

Le Proviseur
Pascal Colleu



LYCEE FRANCOIS ARAGO
22 Avenue Président Doumer
BP 60119
66001 PERPIGNAN Cedex
Tél. 04.68.68.19.29 Fax. 04.68.85.24.73



Repères chronologiques



Simon PONS

5 novembre 1886 : Naissance à Ille-sur-Têt de Joseph, Pierre Pons. Le prénom Sebastia (Sébastien en catalan) ajouté par l'auteur, de préférence au second prénom de l'état-civil, pour signer ses œuvres, est celui du mari de sa nourrice. La famille paternelle est originaire de Corbère. Le grand-père était « officier de santé » et le père, Simon, médecin. La mère, Antoinette est la fille du docteur Trainier et appartient à la famille Sampso, des bourgeois nobles de



Antoinette TRAINIER

Gérone, venus s'établir à Ille au XV^{ème} siècle.

1897 : Avec son frère cadet Henri, Joseph est envoyé à Perpignan, au collège privé Saint Louis de Gonzague. En cours de scolarité, le Dr Pons décide d'envoyer ses fils au collège public de Perpignan, futur lycée Arago où Joseph entre en 3^e.

1904 : Joseph fait sa « philo » avec Louis Prat, un professeur de grande renommée qui, comme Jean Jaurès, a tenté de s'opposer à l'engrenage fatal qui a conduit au déclenchement de la guerre de 1914-1918. La promotion 2014-2017 du lycée porte son nom.

1906 : Il effectue son service militaire à la caserne Montmorency de Narbonne.

1907 : Libéré en mai, il est reçu au certificat secondaire d'espagnol (équivalent du CAPES) et obtient une bourse d'études afin de préparer l'agrégation à l'Université de Toulouse.

À partir du mois d'octobre, il prépare le concours et suit les cours d'Ernest Mérimée. Ce dernier, considéré comme le « père » des études hispaniques en France, a été titulaire de la première chaire française de langue et littérature espagnoles, créée à l'Université de Toulouse en 1886.

1909 : Publication de *Roses i xiprers* (*Roses et cyprés*), son premier recueil de poèmes.

1910 : Réussite au concours de l'agrégation et nomination au lycée de Guéret.

1911 : Mariage à Guéret avec une Illoise Hélène Soler, qui a quitté le Roussillon pour le suivre. La famille d'Hélène est modeste et pour celle de Joseph, ce mariage constitue une mésalliance.

1912 : Nommé au lycée de Foix.

1913 : Nommé au lycée d'Angoulême.

1914 : À la déclaration de guerre, Hélène et Joseph sont en vacances à Ille-sur-Têt et ce dernier est mobilisé le 1^{er} août à Angoulême au 307^e Régiment d'infanterie. Il a déjà 28 ans. Dès la fin du mois d'août, le régiment de réservistes affronte des troupes allemandes aguerries. Joseph est fait prisonnier et envoyé en captivité en Allemagne.

1916 : En avril, il est déplacé en Courlande (région de Lettonie) où les conditions de détention sont très dures, avec en particulier des marches épuisantes évoquées dans des poèmes.

1917 : Transfert au camp de Munster (Westphalie) et libération à la fin du mois de novembre 1918.

1919 : Nommé au lycée de Carcassonne, après une période de réadaptation, Pons reprend goût à la vie et il publie le recueil *El bon pedris* (*Le banc de pierre*) où il signe pour la première fois « Josep Sebastià Pons ».

1920 : Nommé au lycée de Montpellier, une ville où il a de nombreux amis, dont François Dezeuze, libraire et écrivain de langue d'oc. Pons a toujours été un modèle pour les écrivains occitans.

1921 : Il publie son 3^e recueil de poèmes *L'estel de l'escamot* (*L'étoile du troupeau*) qui comprend huit sonnets sur sa captivité regroupés sous le titre *Aiguaforts de Curlanda* (*Eaux fortes de Courlande*).

1929 : Soutenance de sa thèse de doctorat d'Etat à la faculté des lettres de Toulouse *La littérature catalane en Roussillon aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles*.

1933 : Décès prématuré d'Hélène d'une congestion pulmonaire.

1935 : Pons est nommé à la chaire d'espagnol de la Faculté des lettres de Toulouse.

1953 : Pons prend sa retraite à 67 ans et s'installe à Ille-sur-Têt dans sa maison du Boulès qu'il a décrite ainsi : « *Les fenêtres regardent la courbe des collines boisées, mais il en est deux à l'Est pour recevoir la marinade. Du côté froid, celui de la tramontane, il n'y a que des lucarnes...* ».

1962 : Pons décède le 25 janvier. Deux jours plus tard, à Ille-sur-Têt, sa dépouille est accompagnée au cimetière par une foule de Roussillonnais auxquels s'étaient joints de nombreux Catalans du Sud et Occitans.



Simone, l'une des soeurs de Pons

Distractions de lycéens en 1900

Après des études primaires à Ille-sur-Têt, les parents de Pons l'ont envoyé en 1897 à Perpignan avec son frère Henri suivre des études secondaires. Les deux frères sont d'abord pensionnaires à l'institution Saint-Louis de Gonzague avant d'entrer au collège, ancêtre du Lycée Arago, au niveau de la troisième. Si l'élève éprouve des difficultés en mathématiques, il dévore les livres, qu'il s'agisse de romans ou de poésies de Lamartine et Victor Hugo. Il lit aussi Virgile et *Mireio* de Mistral en affirmant : " *en dehors de la poésie, tout me semblait superflu*". Il se met à écrire et remplit trois cahiers " d'ébauches et brouillons". Pons a laissé des descriptions de cette vie de collégien dans *L'oiseau tranquille* montrant qu'elle était bien différente de celle des lycéens d'aujourd'hui.

" ... Il y avait derrière moi le fils d'un opticien de la ville qui nous étonnait par sa facilité à redresser les hexamètres noyés dans la prose. Il avait pris goût à cet exercice et il priait le professeur de lui donner d'autres phrases latines en supplément et on le voyait aussi affairé que son père à la loupe. Il s'appelait Grand et il avait une tête de mappemonde. Il est si fort, disait-on du chasseur d'hexamètres, qu'un jour il sera ministre.

Il en allait tout autrement des frères Brial et surtout de l'aîné Gaudérique. Je ne sais à quelle classe il appartenait ni même s'il avait appris à lire et à écrire. Exilé parmi nous, ce fils de laboureur gardait un silence absolu, même à la promenade et ne s'animait soudain que s'il voyait un attelage passer sur le Pont de Pierre : " Hue ! Oh ! Dia ". De toute façon,

son casier était une étable de dictionnaires. Il les faisait sortir l'un après l'autre avec beaucoup de précautions. D'abord apparaissait un lexique, comme un âne gris bardé de rouge, qui devait servir de héraut ou de limonier. Après quoi, il les rangeait à la queue leu leu, comme des bêtes puissantes, le Français-Latin, et le Latin-Français et les deux Grecs. Ils figuraient tout un attelage.

Quelles étaient les bêtes et quels étaient les chariots ? Lui seul pouvait le discerner. Le travail de les atteler exigeait beaucoup de patience. Car pour peu qu'il se sentît observé, le charme s'évanouissait et il rentrait son monde à l'étable. Mais si la route lui paraissait libre, il céda à la tentation et tout allait pour le mieux. Je le voyais à la dérobée qui allongeait sa règle, devenue entre ses mains un fouet ou un aiguillon et lentement, avec douceur, il caressait la croupe de ses bêtes. Rien de plus touchant que ce geste qui rendait le veilleur éveillé à la terre d'où on l'avait arraché... "



Cour d'honneur du Collège

L'amitié avec les animaux

Pons a toujours témoigné une grande amitié aux animaux de toutes sortes, qu'il s'agisse d'oiseaux (cailles, perdrix, hiboux...), amphibiens (crapauds, salamandres) ou "llapinots" (petits lapins)... Dès l'enfance il se lia d'amitié avec l'âne de la vieille Tinou : *" Je me persuadais qu'il avait besoin d'être consolé. Il ne se passait pas de jour qu'il ne reçût ma visite. Je me vois encore près de cet ami silencieux. Il me suit de l'humide éclat de ses yeux, d'un noir de caroube. J'applique ma main sur son cou, il tend une oreille feutrée. Je caresse du doigt l'orifice de ses naseaux.*

Un soir, l'entretien dura plus que de coutume et me pénétra d'une telle douceur que je m'assis sur un faix de maïs pour mieux contempler mon ami. Les feuilles dégageaient un parfum acide qui agit sur moi comme un narcotique. Je m'endormis dans ce berceau. La nuit vint. Comme je ne paraissais pas à l'heure du repas on s'alarma à la maison. On m'appela de tous côtés et sur tous les tons. On fit des recherches dans le voisinage. On pensa enfin à l'étable, où l'éclat d'un fanal porté devant mes yeux, me réveilla en sursaut. C'était le fanal de Tinou ».

L'oiseau tranquille



Aquarelle de J.S. Pons

Art poétique

Joseph-Sébastien Pons explique ainsi pourquoi il a choisi la langue catalane pour écrire la majeure partie de son oeuvre :

" Un jour - encore très ignorant de tout art poétique - j'ai voulu chanter dans cette langue qu'on rejetait de toutes parts. C'était sans doute mon destin, car l'on ne m'avait guère appris à en connaître la noblesse. Je n'avais lu à cette époque-là que quelques élégies de Verdaguer, rencontrées par hasard, humbles et avenantes ou bien, à la dernière page d'un journal un de ces contes où M. Casepou est devenu le maître de la prose paysanne. Et, si je peux parler de destinée, c'est qu'aussitôt que j'entrepris d'écrire, je sentis s'élever un chant d'ailes d'une clarté d'enchantement et je me trouvai ému jusqu'au plus profond de mon être...

En effet, avec sa rudesse, avec ses tours elliptiques, sa familiarité joyeuse, sa démarche nerveuse, le catalan est le plus pur miroir de notre race¹: les courbes blondes du terrain, les formes naturelles intimement liées à l'imagination du peuple, tout s'est fixé dans le langage : une profonde manière de sentir s'y trouve enracinée. Et, tandis que nous utilisons son vieux vocabulaire, ses mots de la montagne et ses mots de la plaine, c'est autant d'acquisitions vivifiantes que nous faisons, à la fois marquées par la noblesse de l'esprit et la pureté du goût.

Et toi, qui as perdu l'énergie de ta race, comment n'as-tu pas compris que c'est dans les formules du langage que cette énergie vit encore ? Écoute. Dans ces mots, tes ancêtres, les jardiniers te parlent, les paysans de cette

terre et au-delà des siècles, les compagnons de Montaner.

Quant à moi, cherchant un lyrisme nouveau, j'ai trouvé d'étranges affinités entre le catalan et mon instinct de vivre, mon besoin de vérité intime et populaire à tel point que seule notre langue me semblait pouvoir donner vie à un chant monté de la terre où je suis né. Elle seule pouvait traduire la parenté qui existe entre l'homme sage et la merveille du monde primitif. Si tout un passé de mystère s'enferme en cette langue, celle-ci s'offre cependant comme une matière très neuve qui donne la joie sans fin de créer de nouvelles formes et qui apporte l'illusion d'un art sorti tout droit de la terre fraîchement remuée, comme le bleu de la montagne à l'aube".

1^{er} janvier 1919

Pons en famille aux Orgues d'Ille



¹ Avant les criminelles aberrations du nazisme, le mot « race » n'avait pas les mêmes connotations qu'aujourd'hui et était fréquemment employé pour désigner une communauté historique ou culturelle.

Hélène, le grand amour de sa vie

Le grand amour de J-S Pons fut Hélène, qu'il épousa contre l'avis de sa famille de notables, opposés à cette " mésalliance " car la jeune fille appartenait à une catégorie sociale très modeste. Pere Verdaguer décrit ainsi la famille Soler : " *Son père touchait une petite retraite insuffisante pour faire vivre la maisonnée. Hélène et sa sœur faisaient des travaux de couture à domicile. La mère de Pons avait souvent recours à leurs services...* ".

Le poète tomba éperdument amoureux d'Hélène, fasciné par sa beauté : " *Le front bombé au-dessus du duvet des sourcils, le nez droit et à peine infléchi ... tout son visage paraissait taillé à même le marbre. Ses cheveux offraient une lisse architecture de coques ajustées avec une extrême coquetterie. Elle atteignait cette perfection où la beauté se définit en elle-même sans que le geste ou la parole puissent y ajouter quoi que ce soit* ".

Hélène fut aussi la grande source d'inspiration du poète à qui elle fit partager sa connaissance parfaite du catalan, sa langue maternelle et son vaste répertoire de contes, légendes, goigs et chansons populaires du Roussillon.

Envers et contre tous, les amoureux se marièrent à Guéret loin de la terre natale en 1911 et leur passion était toujours intacte quand Hélène mourut prématurément en juin 1933. Ses dernières paroles furent " *tan poc camí que hem fet i ens cal deixar* " (Nous avons parcouru si peu de chemin et il faut nous quitter).

La douleur du poète fut intense et totale : " *La seule pensée de son absence occupait mon esprit. Je ne vivais que dans cet*

abandon absolu... Je passais d'un extrême à l'autre, comme un galet que la vague reprend et rejette, car jamais je ne l'avais sentie plus proche...

Ses pas précédaient les miens et glissaient tout autour... Elle m'apparaissait dans le lit blanc de la rivière, semblable à la surface de l'eau qu'unissait le seul reflet du ciel. Elle était présente dans le soir d'automne qu'elle ne voyait pas. Elle vivait, isolée et limpide, comme l'étoile renouvelée à la même heure. L'étoile anonyme écoutait le nom que je n'osais plus prononcer.

Mais elle m'avait trop pénétré pour que je cédasse à quelque désordre. Elle n'avait fait que rejoindre la nature et s'y perdre, dans l'inflexible retour des saisons.

Elle se transformait peu à peu en pensée au point que je souffrais de ne plus pouvoir imaginer ses traits ".

L'oiseau tranquille



Prisonnier de guerre - Kriegsgefangen

Le cas de J-S Pons est révélateur de ce qu'ont pu endurer les soldats capturés et parqués dans des camps. Les Presses universitaires de Perpignan ont publié, sous le titre **1914, la guerre des écrivains roussillonnais**, les actes d'un colloque qui s'est tenu dans le cadre des " Diades ponsianes " d'Ille-sur-Têt d'octobre 2014. Christian Camps y évoque en particulier la captivité de J-S Pons. Le poète, qui avait déjà 28 ans au début de la guerre, a été fait prisonnier dès la fin du mois d'août 1914 et envoyé dans un premier temps en Westphalie.

Aux souffrances physiques de la malnutrition et du travail forcé, s'ajoutent les souffrances morales. En effet, la famille Pons n'a pas accepté son mariage avec Hélène et a refusé de la recevoir, malgré la naissance de deux petites filles, Carme et Raphaëlle. Hélène se retrouve donc bien seule pour subvenir aux besoins de son foyer.

De son côté, J-S Pons va connaître trois camps en Westphalie et un en Courlande, près de la Baltique. Seuls moments de réconfort, la lecture (*Virgile, Les Dieux ont soif, la Princesse de Clèves, la Chartreuse de Parme*) et les cours donnés aux autres prisonniers. Mais il n'est pas dispensé des travaux agricoles éprouvants pour un corps affaibli par une nourriture insuffisante constituée de brouets de choux – raves,



feuilles de betteraves, orties, rutabagas et épluchures de pommes de terre. Deux ou trois fois par semaine, une soupe dite « grasse » comportait un peu de viande ou de poisson, mais le plus souvent avariés.

Dans le camp de Dülmen en Westphalie, surnommé " le camp de la mort ", J-S Pons supporte de moins en moins l'attitude intransigeante de ses parents et leur écrit le 3 janvier 1916 " *Mon vœu le plus fort est que vous approuviez notre union, que vous ne nous laissiez plus dans l'humiliation, que vous pardonniez, que vous acceptiez les baisers de vos petits-enfants, donnant et recevant ainsi la joie et le courage dont nous avons tous besoin* ".

En avril 1916, Pons est envoyé en Courlande dans un camp de représailles situé au sud du Golfe de Riga (Lettonie) dont le régime est celui des travaux forcés dans un milieu hostile de dunes et de marécages au climat malsain. " La seule facilité est le courrier afin que les familles françaises alertées par les mauvaises conditions de vie, influent sur les autorités françaises ", écrit Christian Camps.

Il est ramené en Westphalie à la fin du mois d'octobre et en septembre 1917, il apprend la mort de sa fille aînée Carme, à l'âge de 5 ans. Il exprime sa douleur dans des poèmes émouvants :

" No l'he vista quan moria
Dolorosa mon infant
Quan gelava son front blanc
L'aspra ma de l'agonia "
(*Je n'ai pas vu mourir
dans la douleur mon enfant
quand l'âpre main de l'agonie
gelait son front blanc...*).

J-S Pons a été libéré après plus de quatre ans de captivité et il a laissé un témoignage implacable sur la condition du prisonnier de guerre :

" La captivité est un abîme, une rupture qui révèle brusquement la noirceur du réel : le visage humain dévoilant la brute. Le pire était l'atteinte aux force morales, les chutes offertes au regard, dans la sottise, la bestialité ou la folie ".



La Lettonie de 1920 à 1940

Poèmes de captivité en Courlande

I Déu sap on anem

*I Déu sap on anem! Hem deixat una vila
amb campanars sobrepujats de boles d'or,
una vila deserta, oberta al vent del Nord.
Anem pel glaç i el fang d'una ruta tranquil.la.*

*Anem desmemoriats, sens saber nostra sort,
Peus ferits, front gelat, un farcell a l'esquena,
Mirant fins amb desig l'aigua freda i serena,
Sota els pins endolats profunda com la mort.*

*El pensament confús segueix la ruta muda.
Ai pobres, on anem ? De la plana perduda
una gran fosquedat s'arrela en l'esperit.*

*Un cavall estimbat jau la gropa resseca
I encetat el pitrall. Tenebrosa, s'aixeca
La volada dels corbs a entrada de nit.*

Et Dieu sait où nous allons

Et Dieu sait où nous allons ! Nous avons laissé une ville
Avec des clochers surmontés de boules d'or,
Une ville déserte, ouverte au vent du Nord.
Nous allons dans la glace et la boue d'une route tranquille.

Nous allons privés de mémoire, sans connaître notre sort,
Les pieds blessés, le front gelé, un ballot sur l'épaule
Regardant même avec envie l'eau froide et sereine,
Sous les pins endeuillés profonde comme la mort.

La pensée confuse suit la route muette.
Ah pauvre de nous, où allons-nous ? De la plaine perdue
Une grande obscurité s'enracine dans l'esprit.

Un cheval précipité dans le ravin gît, la croupe desséchée
Et le poitrail crevé. Un vol de corbeaux
Se lève, à l'entrée de la nuit.



Dessin de Jean-Pierre Laurens (1875-1932)

Molí de Curlàndia

Triangle fugisser, les oques aplegades
En la gran soledat s'han obert un camí.
A l'hortizó nafrat hi ha neus descabdel-
lades
Quan nosaltres, solets , pugem fins al
molí.

Eixamplant el seu disc ara vol resplendir
El sol envermellit, damunt de les civades,
Quan nosaltre solets, pugem fins al molí
Que no mou des de temps les ales esquín-
xades.

Fatídic, s'està dret amb un casc bonyegut.
Un casal, tot a vora, aixafa sa teulada,
Barcassa regirada o negrenc ataüt.

Les oques han fugit, en triangle aplega-
des.
Un arbre desfullat, malencònic i mut,
Mira dins un clot d'aigua el seu dolor
perdut.

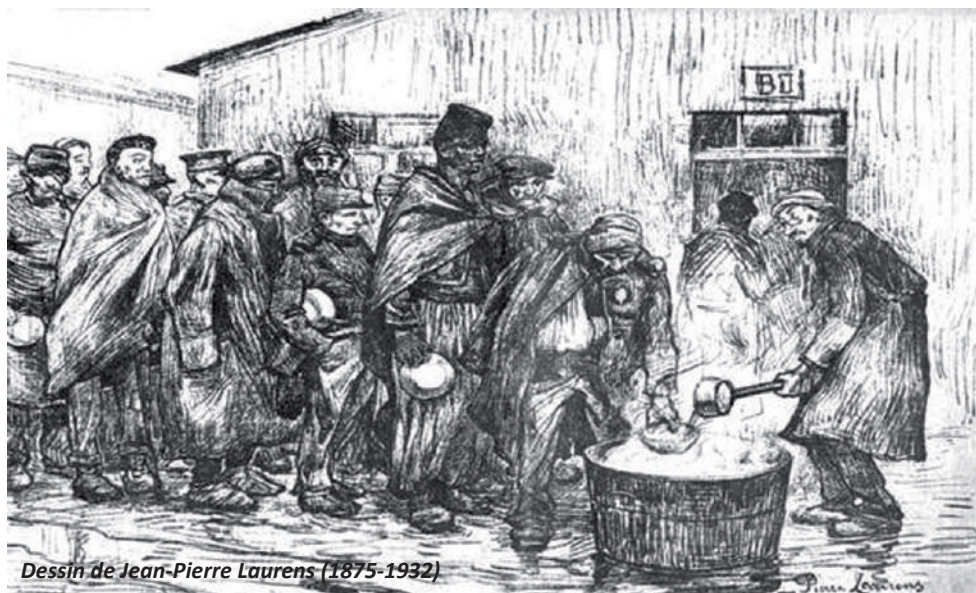
Moulin de Courlande

Triangle fugitif, les oies réunies
Dans la grande solitude ont ouvert un chemin.
Sur l'horizon blessé, il y a des neiges écheve-
lées
Quand nous montons tout seuls jusqu'au
moulin.

Agrandissant son disque, maintenant veut
resplendir
Le soleil rougissant, au-dessus des avoines,
Quand nous montons tout seuls jusqu'au
moulin
Qui ne bouge plus depuis longtemps les ailes
déchirées.

Fatidique, il se tient droit avec un fût bosselé.
Tout près, un bâtiment écrase son toit de
tuiles,
Barcasse retournée ou cercueil noirâtre.

Les oies se sont enfuies, groupées en triangle.
Un arbre effeuillé, mélancolique et muet,
regarde dans un trou d'eau sa douleur perdue.



Dessin de Jean-Pierre Laurens (1875-1932)

L'oferta als morts de 1914

*Dones de Vallespir i de Conflent,
cenyiu el front amb un mocador negre
I feu cremar la cera al fil del vent
Que talla la tenebra.*

*Porteu el vi dins la cistella, el pa
Sota la tovallola de l'oferta,
I preserveu el llum amb vostra mà
Davant la nit deserta.*

*Dones d'un nom tan dolç pels nostres morts,
La Gracieta, la Maria, l'Esperança,
Amb el mocador negre dels records,
Catalanes de França...*

*Ja no tornaran pus els estimats,
Com tornaba a mirar el món l'estel de l'alba.
Una mateixa dalla els ha deixats
Molls de sang I mà balba.*

*Els uns eren boers, d'altres joglars.
Juntats en el prestatge, reprenien
Un aire primitiu de contrapàs,
I entre ells tots s'avenien.*

*Hi havia els traginers, els bosquerols,
Tots els amics de les fonts ignorades,
Amb les mules baixant pels senderols,
Brancs i soques tallades.*

*I la camisa oberta sobre el pit,
Els fills de la Salanque llauradissa,
I els donadors pel blat indi, la nit,
Dins l'aigua escampadissa.*

*I els pescadors que oïen fressejar
Dins la maror el triangle de vela
I sabien el punt, onada enllà
On la costa es decela...*

*Mes ai!, no veuran pus l'adéu-siau
del vespre i de la mar il.luminada.
En la cendra del camp la rella jau
per sempre abandonada.*

L'offrande aux morts de 1914

*Femmes du Vallespir et du Conflent
Ceignez votre front du noir fichu
et faites brûler la cire au fil du vent
Qui déchire les ténèbres.*

*Portez le vin dans la corbeille, le pain
Sous la toile de l'offrande,
Et protégez la flamme avec votre main
Face à la nuit déserte.*

*Femmes au nom si doux pour nos morts,
Graciette, Marie, Espérance
Avec le noir fichu du souvenir
Catalanes de France...*

*Ils ne reviendront plus les êtres aimés,
Comme l'étoile du matin voit le monde à nouveau.
Une même faux les a laissés
Trem্পés de sang et la main engourdie.*

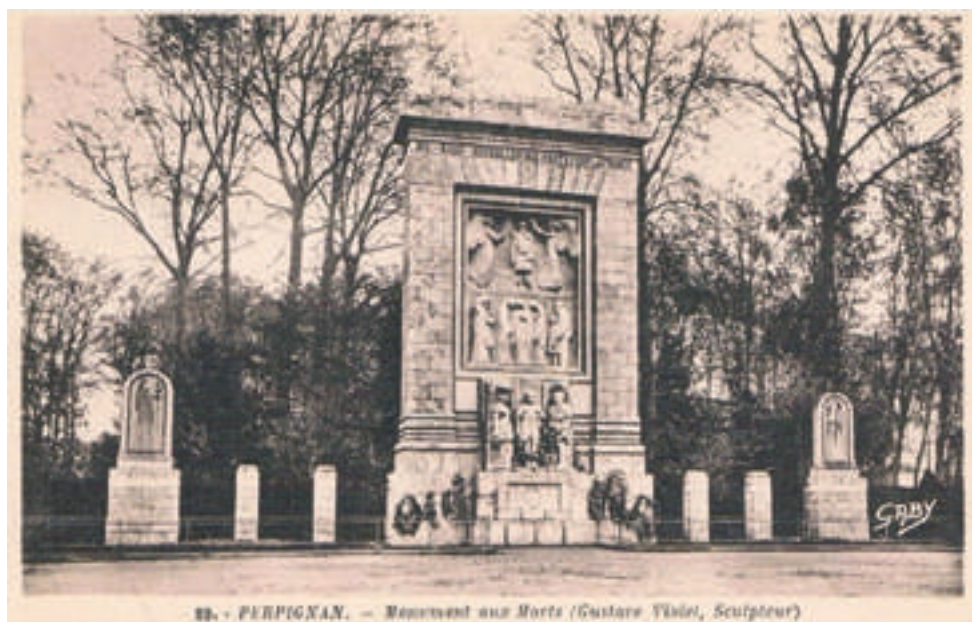
*Les uns étaient laboureurs, les autres musiciens.
Groupés sur l'estrade, ils reprenaient un air primitif
de contrepass,
Et tous s'entendaient bien.*

*Il y avait les muletiers, les bûcherons,
Tous les amis des fontaines ignorées,
Qui descendaient par les sentiers avec les mules,
Les troncs et les branches coupés.*

*Et la chemise ouverte sur la poitrine,
Les fils de la Salanque facile à labourer
Et les fermiers qui, la nuit,
Répandent l'eau dans les maïs.*

*Et les pêcheurs qui entendent
frémir le triangle de la voile
Et savent l'endroit d'où, depuis le large,
on entrevoit la côte.*

*Mais hélas, ils ne verront plus l'adieu
du crépuscule et de la mer illuminée.
Dans la cendre du champ, la charrue renversée
est à jamais abandonnée.*



11. - PERPIGNAN. — Monument aux Morts (Gustave Violet, Sculpteur)



Détail du Monument aux Morts de Gustave Violet à Perpignan

L'amitié avec Gustave Violet

J-S Pons fut l'ami de Gustave Violet (1873-1952), un artiste aux multiples talents. Né dans la grande famille des créateurs de la puissante entreprise BYRRH, Gustave Violet fit ses études supérieures et commença sa carrière à Paris. Architecte, sculpteur, céramiste, peintre... il écrivit même une pièce avec J.-S. Pons, « la Font de l'Albera », représentée en 1922. Comme il l'a écrit lui-même, Violet s'est efforcé de démontrer toute sa vie que le catalan « *n'est pas un idiome inférieur et vulgaire, mais une langue littéraire et artistique capable elle aussi de nous procurer ces satisfactions idéales que nous demandons au français* ».



Malgré son âge (41 ans) Violet est mobilisé en novembre 1914 et en juin 1917, il finira prématurément « sa » guerre à cause d'une grave maladie. Dans la période d'après-guerre, Gustave Violet réalisa plusieurs monuments aux morts (Vernet-les-Bains, Saint Laurent de Cerdans, Estagel, Tautavel...) mais surtout le grand monument départemental érigé à Perpignan entre les Allées Maillol et le square Bir Hakeim. Les personnages sculptés sur ce monument, berger, paysan, pêcheur, femmes éplorées portant le « mocador de dol » (voile de deuil) sont le fruit de la même inspiration que les poèmes de Pons. Érigé par souscription départementale, il fut inauguré en 1924 par le président du conseil général et ancien ministre, Jules Pams. Ce monument est l'objet d'une confusion puisque certains textes affirment qu'il rend hommage « aux Perpignanais morts pour la France... ».

En fait, comme en témoignent les cartes postales anciennes, il rend d'abord hommage « aux 8400 Roussillonnais morts pour la France ». L'inscription a été enlevée vraisemblablement après la seconde Guerre mondiale pour être remplacée par « Aux morts pour la France ».

Ainsi, la ville de Perpignan n'a pas encore de monument dédié à « ses » morts de 14-18 avec la liste de leurs noms.

L'amitié avec Aristide Maillol

Une profonde amitié a lié JS Pons et le sculpteur Aristide Maillol. On en trouve de nombreux témoignages dans l'oeuvre du poète, ainsi que dans le livre de son beau-fils, Henri Frère, qui fut professeur d'espagnol au lycée Arago (**Conversations de Maillol**, Éditions Pierre Cailler – Genève 1956). Henri Frère, en marge de ses cours d'espagnol, ne ménagea pas ses efforts afin de faire connaître les œuvres des écrivains catalans.

Le texte le plus évocateur que Pons a consacré à son ami Maillol, se trouve dans le **Llibre de les set sivelles** (Livre aux sept fermoirs) avec une description du petit mas situé dans l'arrière-pays montagneux de Banyuls-sur-Mer où Maillol aimait se retirer pour nourrir son inspiration. Dans la cour se trouve la sépulture du sculpteur ornée de la célèbre statue « La Méditerranée ». Aujourd'hui, ce mas que les amis appelaient « la métairie » a été transformé en musée et peut se visiter : Musée Maillol – Fondation Dina Vierny . Vallée de la Roume. Banyuls sur Mer.

« El segon dels meus savis, en els anys on el vaig íntimament tractar, menava una vida retirada al clot d'una vall d'Albera. Les feixes de vinya i els olivars s'escalonaven per damunt del seu mas. A l'entrada, hi havia només la cuina i el rebost de la llenya amb una trapa per pujar a l'estatge, on tenia la sala amb dues alcoves. S'hi accedia igualment pel defora, en el pendent de la muntanya. Cada matí una lletera deixava un formatge d'orri a l'ampit de la finestra.

Quan no li havien portat prou viures de casa,

ell mateix se triava un enciam de fonoll tendre i a la tardor un parell o dos de figues tabaques. El vi negre de sa vinya, de massa fort, no li provaba per bé que en fes grans elogis. No arribava mai a acabar el que guardava en un flascó de vidre fosc posat al damunt d'una lleixa.

Encara que fos vell, prim i sec, la claror marina de sa mirada li donava gran presència i dignitat, i sobretot la barba, de color de cendra



fina, que llisava i examplava endavant de les barres.

Entre els records a que al.ludia, el més preuat era el d'un viatge a Grècia. No es cansava de repetir que les valls de Grècia retiraven a la seva vall. Les muntanyes que la rodejaven i on no s'aventurava més, representaven per ell l'Olimp i el Parnàs... ».

« Le second de mes sages, pendant les années où je l'ai fréquenté de manière plus intime, menait une vie retirée au fond d'une vallée de l'Albère. Les terrasses de vignes et les olivettes s'échelonnaient au-dessus de son mas. À l'entrée, il n'y avait que la cuisine et le réduit du bois de chauffage avec une trappe pour monter à l'étage où se trouvaient une salle et deux alcôves. On pouvait également y accéder du dehors, du fait de la pente de la montagne. Tous les matins, une laitière laissait un fromage de berger sur l'appui de la fenêtre.

Quand on ne lui avait pas apporté assez de vivres de la maison, lui-même se préparait une salade de fenouil tendre et en automne une ou deux figues. Le vin de sa vigne, trop fort, ne lui réussissait guère, même s'il en faisait de grands éloges. Il ne parvenait jamais à terminer celui qu'il conservait dans un flacon de verre foncé posé sur une étagère. Bien qu'il fut âgé, mince et sec, la clarté marine de son regard lui donnait beaucoup de présence et de dignité. Surtout, sa barbe couleur de cendre fine, qu'il lissait et étalait devant ses mâchoires. Parmi les souvenirs qu'il évoquait, le plus cher était celui d'un voyage en Grèce. Il ne cessait pas de répéter que les vallées de la Grèce étaient semblables à la sienne. Les montagnes qui l'entouraient et où il ne s'aventurait plus, représentaient pour lui l'Olympe et le Parnasse... »

Le banc de pierre (1919)



Pons et Maillol
(Photo Henri Frère)

Un modèle pour les écrivains occitans

Dans le remarquable ouvrage (*J.S. Pons*, poète d'aujourd'hui, Pierre Seghers Editeur), Yves Rouquette évoque ainsi le rôle fondamental qu'a joué J.S. Pons dans le renouveau de la littérature occitane :

« Méconnu du grand public français, Josep-Sebastià Pons n'a jamais été seul. Son œuvre a été, tout au long de sa vie au sud de la Loire et jusqu'à Valencia, un immense foyer d'amitiés. La Catalogne espagnole a reconnu en lui un de ses écrivains majeurs. Et de même que les débuts de la poésie moderne française datent de Baudelaire, on peut dire, avec Robert Lafont, que c'est de Pons qu'est née la poésie moderne d'oc. En Max Rouquette surtout, en Léon Cordes, en René Nelli ou en Xavier

Ravier s'est reformée cette unité du monde et de la vie humaine que Pons nous avait révélée.

Grâce à cet homme affable et souriant qui se refusait si obstinément à jouer les maîtres, les poètes occitans contemporains se sont libérés à la fois des séquelles du mistralisme, des pièges de l'éloquence, du recul provincial, des esthétismes dépassés : ils ont appris le vrai son de leur voix et qu'on pouvait vivre sans complexe au milieu du silence ; ils ont trouvé la preuve que leur langage pouvait être actuel. Ils ont pris confiance et élan. Et durant vingt années, ils n'ont jamais cessé de revenir vers Pons, d'attendre de lui des paroles d'encouragement, de critique, d'amitié ».



Pons entouré de M. Rouquette (à gauche) et F. Dezeuze à Montpellier

Une langue à l'équilibre subtil

Bien qu'éduqué en français, Josep Sebastià Pons apprit tout naturellement sa future langue de poète car « *Le catalan était partout en usage* » (Ot. Voir notes). Mais était-ce suffisant pour qu'il devînt écrivain catalan et atteigne les sommets d'une littérature, dont il ne découvrit d'ailleurs l'existence qu'*au temps* (et hors) *du collègue* (Ot)? D'abord stimulé par Bonafont, auteur d'élégies qui l'initia à Jacint Verdaguer et à son épopée *Canigó*, mais vite lassé de leurs épanchements romantiques et de leur tour désuet, le jeune homme sent bien qu'il lui faudra innover, créer son propre standard d'écriture. Un catalan qu'il veut à la fois fidèle au terroir et capable d'exprimer

ses plus fines aspirations ; aussi éloigné de la verve patoisante que de l'archaïsme floral.

Quelques *mots nouveaux* (Tr) empruntés au Principat, s'enchaînent dans une syntaxe roussillonnaise. Les tenants de la norme s'insurgent, ceux du dialecte aussi. Pons défend sa *position linguistique* (PV). Il illustre de pièces à la fois catalanes et roussillonnaises (Tr), où se coulent les particularismes septentrionaux, légitimes mais discrets, jamais à la rime. Acquis d'emblée aux normes orthographiques fabriennes, le poète, qui, au cours des années 20, perfectionne sa langue en étudiant la littérature roussillonnaise du XVII^{ème} et XVIII^{ème}, n'hésitera pas, dans les



J.S. Pons (à droite) en compagnie de J.M. Corredor et Pau Casals, deux catalans antifranquistes

années 40, à corriger ses *Primeres poesies*, et à rejeter celles qu'entache encore quelque excès, descriptif ou dialectal.

Pourtant, si toute langue littéraire doit aspirer à l'unité, à la retrouver si elle l'a perdue (Tr), ce ne doit jamais être au prix d'un déracinement, affirme Pons en 1958. Et si, à l'inverse, dans la prose de son *Llibre de les set sivelles* (1956) résonne le parler du cru, Pons ne l'a pas écrit comme tout le monde (Tr). La langue franche sans vulgarité des contes de Caseponce a guidé la sienne vers une familiarité élégante.

L'équilibre subtil du catalan littéraire de Pons, poète et prosateur, est-il trop ténu pour servir de référence après lui? Peut-être dans les solutions qu'il adopte, mais pas dans le sens de sa démarche. En témoignent l'oeuvre didactique, lexicographique et littéraire de Verdaguer, les écrits de la jeune création littéraire nordcatalane, prise elle aussi entre deux langues (Tr).

Miquela VALLS ROBINSON

* Les citations proviennent de :

J. S. PONS, *Le romantisme et la poésie catalane en Roussillon*, Tramontane, 1958, pp. 213, 221. (Tr)

J. S. PONS, *L'oiseau tranquille*, Le Chiendent, Marcevol, 1987. (Ot)

P. VERDAGUER, *Pons i l'elaboració d'un català literari*, manuscrit, 1986. (PV)



J.S. Pons et Antoine Cayrol (Jordi Pere Cerdà), deux parrains de promotion

Concert d'été

Josep Sebastià Pons a décrit avec le même bonheur en français comme en catalan les paysages arides de l'Aspre et ceux, verdoyants, du Riberal arrosé par les eaux généreuses de la Têt et de ses affluents. Le site de Casenoves à Ille-sur-Têt, connu pour l'histoire des fresques arrachées à son église romane pour être vendues à des acheteurs suisses, a inspiré le poète qui s'y rendait en famille faire des « cargolades » :

« Le même chemin, le même paysage. On va au-devant de soi-même sans y songer, mais l'enfant dit que la source naît du cyprès comme si cette cascade, selon l'apparence, jaillissait du feuillage impénétrable. Tout est neuf, même le souvenir. Le pivert fuit à travers les taillis de la rivière, pour annoncer notre approche. La tour carrée de Casenoves se présente à un détour, au-delà du sable, avec une belle majesté. Elle est toujours là. Elle était vieille quand j'étais enfant, mais depuis elle n'a pas changé. Elle garde les arbouses des falaises, qui mûriront en septembre et les micoucoules que nous soufflions dans un roseau. J'aime ces espaces désolés de la garrigue où séjournent les pins parasols dont la parure est plus belle cette année parce qu'il a beaucoup plu. On les voit en conversation sur les pentes, avec des trous de ciel entre leurs bras multiples et durs, parmi des blocs de granit. Au-dessous d'eux s'étagent des cistes mordus de soleil et rougeâtres.

Pendant, tu allumes ton feu entre deux

pierres, la flamme près de l'eau, la flamme couchée par le souffle de la rivière. Considérons les escargots sur le gril. Mouchons-les avec du poivre, tandis qu'ils luttent avec une vaine écume. Ils se rapprochent ou grimpent sur leurs voisins pour échapper à l'haleine brûlante et après un sifflement, ils meurent dans leur plainte.

Nous ne sommes pas seuls à partager notre repas, à l'ombre des petits saules. Voici les guêpes qui tournent autour des visages des enfants à demi-nus, les évitent et se posent hardiment sur les viandes grillées. Quel beau et tendre reposoir ! Les fourmis observent les miettes de pain. Elles essaient de les élever avec leurs pattes frissonnantes, agitées comme un moulinet sur de légères montagnes de sable qui les arrêteraient si elles n'étaient les filles de la volonté toute pure.

L'air du soir glisse avec l'eau de ce gouffre que retiennent deux bandes de sable. Est-ce l'air ? Est-ce l'eau ? Une bergeronnette blanche et noire vole d'un galet à l'autre. Trois heures, quatre heures, on ne sait plus. Je m'assoupis ; j'entends un bûcheron qui abat des branches sur l'autre rive. Tu racontes dans ton catalan une histoire aux enfants qui t'entourent sur le sable : " il y avait une fois une petite fille qui portait un petit toupin de soupe aux légumes à son père et à ses frères qui faisaient du bois dans la forêt. "

Cinq, six heures. L'heure du retour est encore plus harmonieuse à travers ces taillis de peupliers et ces lits de mares asséchées où les

plantes croissent à l'envi sous les tiges molles des raisins de Virginie. On a laissé un âne brun dans une clairière, un petit âne isolé dans un parfum d'immortelles et il nous suit de son regard, comme s'il dégageait ce parfum de son museau...

Tu me dis que l'odeur des herbes brûlées est l'odeur de ton pays. C'est trop de mélancolie,

trop de grâce accordée à l'instant. Cette odeur est formée d'un concert plus subtil : l'odeur de l'ombre des cyprès, de l'eau vive, des immortelles mourantes et de l'âne isolé, des bois coupés dans la rivière, l'odeur du souvenir et de ce silence intarissable qui l'a gardée avec le même soleil d'autrefois. »



Repas champêtre à Fillols (Photo Henri Frère)

El pagès a la font

Recordaràs, cor meu, la claror verda
I les guatlles que canten dins la userda.
I deuen clucar els ulls en la dolçor
De llur cant fugitiu i ennaigador.
I aquella font del salze tan gemada
Eixint d'un canalot precipitada.
I aquell pagès que t'ha volgut parlar
I premia una forca dins la mà.
Era el seu braç com una branca llisa,
I son pit eixamplava sa camisa.
Recordaràs, cor meu, el bon pagès
Que té la llengua franca i l'ull encès...

I ara que tu has menat l'obra escaiguda,
T'en tornes amb la forca benvolguda.
I tu fas la lloança de la font
I veig l'amistat clara del teu front.
I bé em plau ta conversa reposada
Quan al migdia clou la matinada !
Un migdia d'estiu assolellat
D'una tovalla estesa dins el prat.
Pel raig de l'aigua al raig del sol ferida,
L'ampolla s'està en fresc mig abscondida.
A la soca del freixe, dolça amor,
Unes vespes hi mouen banyes d'or.
I ma filla, penjada d'una branca,
Els genolls descoberts és tota blanca.

Le paysan à la fontaine

Tu te souviendras mon cœur, de la clarté verte et des cailles
qui chantent dans la luzerne
Et qui, sans doute, ferment les yeux dans la douceur de
leur chant fugitif et nostalgique
Et de cette fontaine du saule si glacée, qui jaillit avec
précipitation de son goulot.
Et de ce paysan qui a voulu t'adresser la parole et qui
serrait une fourche dans la main.
Son bras était comme une branche lisse et sa poitrine
tirait sur sa chemise.
Tu te souviendras mon coeur de ce bon paysan au franc
parler et à l'œil vif...

Et maintenant que ton travail est terminé, tu t'en reviens
avec ta fourche
Et tu dis les louanges de la fontaine et je vois la claire
amitié de ton front.
Et j'aime ta conversation tranquille quand à midi s'achève
la matinée
Un midi d'été tout ensoleillé par une nappe étendue
dans un pré.
Frappée par la chute de l'eau et par un rayon de soleil, la
bouteille est au frais à demi cachée
Et dans un frêne, douce amour, il est des guêpes qui
remuent leurs antennes d'or
Et ma fille, suspendue à une branche, montre ses genoux.
Elle est toute blanche.



Aquarelle de J.S. Pons

Adormida la veig

Adormida la veig, sola i serena.
El seul respir exhala un silenci de son
I els cabells afluixats damunt del seu front
Confien al coixí l'abandó de la trena.

La camisa lleugera sobre el flanc
Preserva la frescor de la forma distreta.
Arc i columna, el braç s'allisa, blanc
I la rosa del pit mig – fosa s'acuieta.

Bella i llarga adormida sense esment
D'aquest mateix repos que la penetra tota
Amb lo sang que la guarda dolçament
I els rierols secrets destria gota a gota.

Com dins un bosc perduda, a vora i lluny,
Quan la son la renova, intacte meravella,
Son imatge emmiralla el mes de juny,
I si dorm amb tot goig, res no em separa d'ella

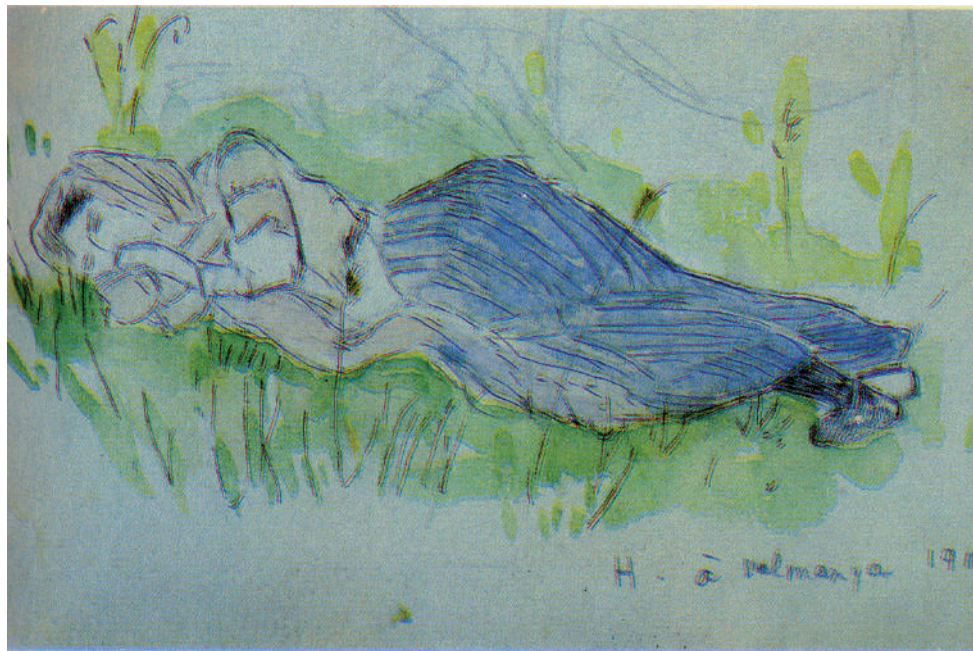
Je la vois endormie

Je la vois endormie seule et sereine
Elle respire dans le silence du sommeil
Les cheveux laissés aller sur son front
Confient au coussin l'abandon de la tresse.

La chemise légère sur le flanc
Préserve la fraîcheur de la forme distraite.
Arc et colonne, le bras est lisse et blanc
Et la rose du sein, presque fondue, s'apaise.

Belle et allongée, endormie sans conscience
De ce même repos qui la pénètre toute
Alors que son sang la garde doucement
En choisissant goutte à goutte des ruisselets secrets.

Perdue comme en un bois, proche et lointaine
Quand le sommeil la renouvelle en intacte merveille
Juin se mire en son image
Si elle dort heureuse, rien ne me distrait d'elle.



Helena a Vallmanya

Aquarelle de J.S. Pons

Tan clar tenia el braç

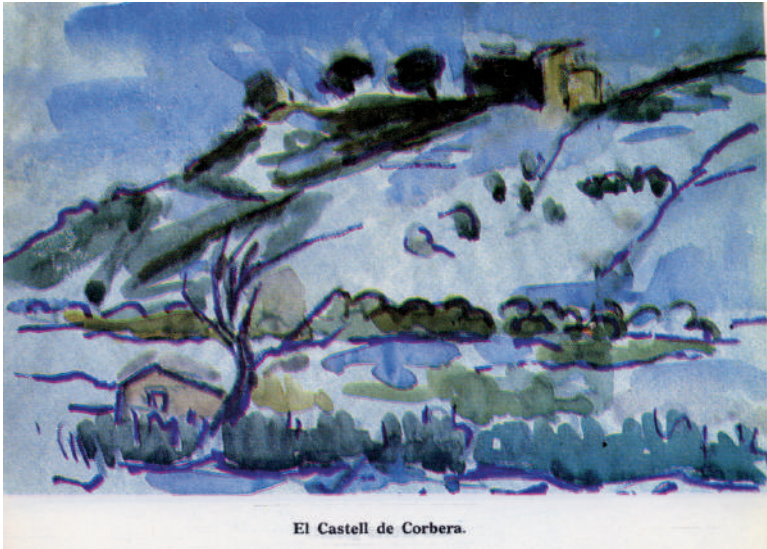
*Tan clar tenia el braç quan, riallera
Donava el pa, l'aigua o la sal
Que hom pensava en la neu de la gelera.
Son pas era una dansa natural.*

*Era filla de Grècia per son pare
I per sa mare, filla de Conflent
I bosc avall li encenien la cara
Les mil roses del vent.
(Cantilena)*

Si clair était son bras

*Si clair était son bras lorsque, riieuse
Elle donnait le pain, l'eau ou le sel
Qu'on pensait à la neige du névé.
Son pas était une danse naturelle.*

*Elle était fille de la Grèce par son père
Et par sa mère, fille du Conflent.
Et en descendant le bois pentu, mille roses du vent
Enflammaient son visage.*



El Castell de Corbera.

Aquarelle de J.S. Pons

Vinya perduda

*Tot per damunt del castell de Corbera
Planeja l'esperver dins l'aire llis.
Verds cirerers agrellencs de Sant Pere
Que oferiu vostra fruita en el pendís
Aquí altre temps, els avis hi venien;
Vinya perduda els puc oïr parlar
Sense els conèixer i respirar
La mel de les blanquetes que hi collien.
(Cantilena)*

Vigne perdue

*Tout au-dessus du château de Corbère
L'épervier plane dans l'air serein.
Verts cerisiers de Saint Pierre qui offrent
Vos fruits aigrelets sur la pente
Ici mes aïeux venaient autrefois.
Vigne perdue, je peux les entendre parler
Sans les connaître et respirer
Le miel des raisins blancs qu'ils y cueillaient.*

Era tu vida

*Era ta vida un pur consentiment.
Ton amor sense una ombra l'has donada
El diamant del mirar pacient
El tendre cos de jonquilla nevada.*

*I ara, sentint l'absència de ta veu
Iré mirant de la finestra oberta
Desembre ros o d'un color de neu
El llaurador i la muntanya deserta.
(Cantilena)*

Ta vie était

*Ta vie était un pur consentement.
Ton amour, sans une ombre tu l'as donné
Et le diamant du regard patient
Le tendre corps de jonquille neigeuse.*

*Maintenant, plein de l'absence de ta voix
Je regarderai de la fenêtre ouverte
Décembre blond et couleur de neige
Le laboureur et la montagne déserte.*



Sureda (Suberaie) - Aquarelle de J.S. Pons

Maillol, Frère, Pons : une exposition du Musée de Céret

Le Musée d'Art moderne de Céret présente depuis le 2 juillet 2016 et jusqu'au 30 octobre 2016 une exposition consacrée à Maillol et au lien privilégié que l'artiste a entretenu toute sa vie avec sa terre natale. Elle est intitulée : « Maillol, Frère, Pons, une Arcadie catalane ». Né à Banyuls-sur-Mer, Maillol revient chaque hiver travailler dans sa « métairie » qui deviendra un musée par la volonté de Dina Vierny. La jeune femme modèle y accompagne le sculpteur au cours de ses dernières années de création qui donnèrent naissance à « l'Harmonie » ultime sculpture inachevée, au titre évocateur et en quelque sorte testamentaire.

Autour de Maillol, son disciple Henri Frère, beau-fils de Josep Sebastià Pons qui fut professeur d'espagnol au lycée Arago, le poète lui-même et les artistes roussillonnais composent une assemblée éprise d'art, de poésie et de la nature catalane qu'ils considèrent comme leur Arcadie, cette région de Grèce et province mythique devenue synonyme de terre de la douceur de vivre et de la poésie.

REMERCIEMENTS

Yvan et Marie-Claire Bassou
Sébastien Frère
Ramon Gual (Revista Terra Nostra)
Publications de l'Olivier (Classiques Roussillonnais)
Miquela Vaills
Pere Verdaguer

Les promotions de AAA

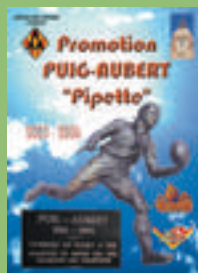
Chaque année, l'Amicale des Anciens d'Arago, en partenariat avec l'administration du lycée Arago, baptise, de façon républicaine, les élèves de seconde entrant au lycée.



2003 :
Joseph JOFFRE



2004 :
Joan Pau GINÉ



2005 :
PUIG-AUBERT «Pipette»



2006 :
Claude SIMON



2007 :
Arthur CONTE



2008 :
François ARAGO



2009 :
Christian d'ORIOLA



2010 :
Marcel DURLIAT



2011 :
SARDA GARRIGA



2012 :
Jordi Pere CERDA



2013 :
Octave MENGEL



2014 :
Louis PRAT



2015 :
Aimé GIRAL